

JEAN BIRNBAUM

**A**u printemps 2016, alors qu'il dîne avec François Hollande à l'Élysée, l'acteur Fabrice Luchini évoque ses lectures du moment. Le comédien confie qu'il est plongé dans un livre de Pierre Boutang (1916-1998), poète éruptif, philosophe difficile et journaliste cogneur, en son temps pétainiste et disciple favori de Charles Maurras à l'Action française (AF). « Vous lisez Boutang! C'est l'écrivain préféré de mon père! », répond Hollande, au grand étonnement de son hôte.

Mais, en l'occurrence, le président se révélait simplement normal. Car Boutang, depuis l'origine, c'est l'histoire d'un père qui revient sans cesse harponner les fils, faisant retour depuis les lieux les plus divers : un dossier du « Figaro littéraire » et un souvenir de Bernard-Henri Lévy, un livre de Patrick Buisson, mais aussi un dialogue télévisé avec le philosophe George Steiner, une réunion de La Manif pour tous ou une revue de chrétiens pro-Israéliens.

Bien sûr, on doit commencer par mentionner l'enjeu biographique. Rappelez la relation de Boutang à son propre père, ingénieur déclassé, camelot du roi et grand lecteur du pamphlétaire antisémite Edouard Drumont : « Un jour, j'étais chez Boutang à Saint-Germain-en-Laye, se souvient Rémi Soulié, auteur de *Pour saluer Pierre Boutang* (Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 2016). Il a ouvert une commode, en a sorti une photo de son père, il avait les larmes aux yeux. »

Mais Boutang le fils est à son tour devenu père, père biologique, père symbolique aussi, et l'aura qui est la

sienne aujourd'hui reste largement liée à l'accueil protecteur que cet ogre normalien réserva aux jeunes gens venus frapper à sa porte. A ces fils adoptifs, Boutang parlait de Maurras, mais aussi de littérature et même du chanteur Renaud...

Comme Rémi Soulié, Jean-François Colosimo, patron des Éditions du Cerf, fut de ceux-là : « J'avais 17 ans. Ce fut l'irruption du génie à l'état brut. Par la suite, quand je suis parti en Grèce, sans moyens, avec l'idée de vivre dans un monastère du mont Athos, Boutang me demandait au téléphone : "Où êtes-vous? Donnez-moi votre adresse pour que je vous envoie de l'argent". »

Boutang a fait du lien paternel le fil rouge de sa vie mais aussi de sa pensée, et c'est ce choix qui lui confère aujourd'hui une influence renouvelée, au moment où une frange de la droite

française renoue avec ce que l'écrivain hussard Antoine Blondin nommait « l'âge de Pierre... ». Aux femmes et aux hommes qui cherchent à réarmer intellectuellement la famille réactionnaire, sa philosophie du père fournit des réponses dans au moins trois domaines : ceux de la filiation, du pouvoir et de la civilisation.

La filiation, d'abord. Plutôt qu'un territoire charnel, la France selon Boutang est une culture qui vous tombe dessus, une langue qui vous élit. Pour lui, l'héritage forme le seul horizon digne de ce nom ; c'est la gratitude qui nous jette en avant. « Dès le berceau, nous naissons avec une dette que nous n'avons pas contractée et qui est impayable : voilà l'idée anthropologique de Boutang », note la philosophe Chantal Delsol.

Pendant Mai 68, Boutang enseigne au lycée Turgot, à Paris, et il sent d'emblée que l'insurrection en cours produira cette révolution du désir dont il combat certaines figures tutélaires : « *Althusser à rien, Lacan à pas grand-chose* », fredonne celui qui signera un essai intitulé *Apocalypse du désir* (Grasset, 1979). Au slogan soixante-huitard, « Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi! », Boutang semble rétorquer : « *Marche, compagnon, l'origine est devant toi!* » Cette origine détermine toute vie humaine, dit-il, et elle est indissociable de la différence des sexes telle que la Bible l'a fondée (un héritage peu présent chez Maurras, davantage travaillé par la mort que tourné vers la vie).

Ainsi n'est-il guère étonnant que la pensée politique de Boutang ait inspiré une partie de La Manif pour tous. Certes, celle-ci est souvent « *boutangienne sans le savoir* », précise Gérard Leclerc, éditorialiste au journal *Royaliste* et à Radio Notre-Dame. Mais le lien existe, et il n'est pas que théorique : « *Boutang a une vraie influence sur le mouvement royaliste, qui a lui-même plus d'influence sur les droites qu'on ne le croit. Un certain nombre de gens liés à La Manif pour tous viennent de là, et même quand il n'est pas explicitement cité, Boutang pèse* », ajoute Chantal Delsol.

« *L'Action française est un peu la franc-maçonnerie des réactionnaires*, confirme Francis Vencion, jeune militant de l'AF Provence. *Parmi les fondateurs de La Manif pour tous, pas mal de gens sont issus de l'AF ou l'ont fréquentée, et nous avons contribué à orienter son argumentaire*. » Or pour ces royalistes qui nourrissent les nouvelles mobilisations de droite, la voix de Boutang compte à nouveau. Après

JEAN BIRNBAUM

**A**u printemps 2016, alors qu'il dîne avec François Hollande à l'Élysée, l'acteur Fabrice Luchini évoque ses lectures du moment. Le comédien confie qu'il est plongé dans un livre de Pierre Boutang (1916-1998), poète éruptif, philosophe difficile et journaliste cogneur, en son temps pétainiste et disciple favori de Charles Maurras à l'Action française (AF). « Vous lisez Boutang! C'est l'écrivain préféré de mon père! », répond Hollande, au grand étonnement de son hôte.

Mais, en l'occurrence, le président se révélait simplement normal. Car Boutang, depuis l'origine, c'est l'histoire d'un père qui revient sans cesse harponner les fils, faisant retour depuis les lieux les plus divers : un dossier du « Figaro littéraire » et un souvenir de Bernard-Henri Lévy, un livre de Patrick Buisson, mais aussi un dialogue télévisé avec le philosophe George Steiner, une réunion de La Manif pour tous ou une revue de chrétiens pro-Israéliens.

Bien sûr, on doit commencer par mentionner l'enjeu biographique. Rappelez la relation de Boutang à son propre père, ingénieur déclassé, camelot du roi et grand lecteur du pamphlétaire antisémite Edouard Drumont : « Un jour, j'étais chez Boutang à Saint-Germain-en-Laye, se souvient Rémi Soulié, auteur de *Pour saluer Pierre Boutang* (Éditions Pierre-Guillaume de Roux, 2016). Il a ouvert une commode, en a sorti une photo de son père, il avait les larmes aux yeux. »

Mais Boutang le fils est à son tour devenu père, père biologique, père symbolique aussi, et l'aura qui est la

sienne aujourd'hui reste largement liée à l'accueil protecteur que cet ogre normalien réserva aux jeunes gens venus frapper à sa porte. A ces fils adoptifs, Boutang parlait de Maurras, mais aussi de littérature et même du chanteur Renaud...

Comme Rémi Soulié, Jean-François Colosimo, patron des Éditions du Cerf, fut de ceux-là : « J'avais 17 ans. Ce fut l'irruption du génie à l'état brut. Par la suite, quand je suis parti en Grèce, sans moyens, avec l'idée de vivre dans un monastère du mont Athos, Boutang me demandait au téléphone : "Où êtes-vous? Donnez-moi votre adresse pour que je vous envoie de l'argent". »

Boutang a fait du lien paternel le fil rouge de sa vie mais aussi de sa pensée, et c'est ce choix qui lui confère aujourd'hui une influence renouvelée, au moment où une frange de la droite française renoue avec ce que l'écrivain hussard Antoine Blondin nommait « l'âge de Pierre... ». Aux femmes et aux hommes qui cherchent à réarmer intellectuellement la famille réactionnaire, sa philosophie du père fournit des réponses dans au moins trois domaines : ceux de la filiation, du pouvoir et de la civilisation.

La filiation, d'abord. Plutôt qu'un territoire charnel, la France selon Boutang est une culture qui vous tombe dessus, une langue qui vous élit. Pour lui, l'héritage forme le seul horizon digne de ce nom ; c'est la gratitude qui nous jette en avant. « Dès le berceau, nous naissons avec une dette que nous n'avons pas contractée et qui est impayable : voilà l'idée anthropologique de Boutang », note la philosophe Chantal Delsol.

Pendant Mai 68, Boutang enseigne au lycée Turgot, à Paris, et il sent d'emblée que l'insurrection en cours produira cette révolution du désir dont il combat certaines figures tutélaires : « *Althusser à rien, Lacan à pas grand-chose* », fredonne celui qui signera un essai intitulé *Apocalypse du désir* (Grasset, 1979). Au slogan soixante-huitard, « Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi! », Boutang semble rétorquer : « *Marche, compagnon, l'origine est devant toi!* » Cette origine détermine toute vie humaine, dit-il, et elle est indissociable de la différence des sexes telle que la Bible l'a fondée (un héritage peu présent chez Maurras, davantage travaillé par la mort que tourné vers la vie).

Ainsi n'est-il guère étonnant que la pensée politique de Boutang ait inspiré une partie de La Manif pour tous. Certes, celle-ci est souvent « *boutangienne sans le savoir* », précise Gérard Leclerc, éditorialiste au journal *Royaliste* et à Radio Notre-Dame. Mais le lien existe, et il n'est pas que théorique : « *Boutang a une vraie influence sur le mouvement royaliste, qui a lui-même plus d'influence sur les droites qu'on ne le croit. Un certain nombre de gens liés à La Manif pour tous viennent de là, et même quand il n'est pas explicitement cité, Boutang pèse* », ajoute Chantal Delsol.

« *L'Action française est un peu la franc-maçonnerie des réactionnaires*, confirme Francis Vencion, jeune militant de l'AF Provence. *Parmi les fondateurs de La Manif pour tous, pas mal de gens sont issus de l'AF ou l'ont fréquentée, et nous avons contribué à orienter son argumentaire*. » Or pour ces royalistes qui nourrissent les nouvelles mobilisations de droite, la voix de Boutang compte à nouveau. Après

**La philosophie de Boutang fournit des réponses aux nouveaux réactionnaires dans au moins trois domaines : ceux de la filiation, du pouvoir et de la civilisation**

**La philosophie de Boutang fournit des réponses aux nouveaux réactionnaires dans au moins trois domaines : ceux de la filiation, du pouvoir et de la civilisation**